

Quelques compléments : le point sur certains aspects

2^{ème} sous-partie du livre I: **le calendrier zodiacal** (v. 204 -497) p.50-69

Virgile explique comment **la culture de la terre dépend du rythme des saisons et du climat.**

Le paysan doit alors observer les astres pour déterminer les périodes propices à ces travaux, fortement liés aux événements se déroulant à l'échelle du cosmos. Autrement dit, le calendrier des travaux des champs est conditionné par le cycle des saisons (v. 204-258):

«En outre, nous devons observer la constellation de l'Acture, le temps des Chevreux et le Serpent lumineux»; «Quant à la Balance»; «C'est au printemps qu'a lieu la semaille des fèves»; «Mais si tu travailles le sol pour récolter le froment...attends que l'étoile de Gnosse de l'ardente Couronne se retire»p.51 Virgile explique le cycle des saisons en fonction des constellations du Zodiaque.

Cet intérêt virgilien pour l'astrologie vient de l'influence d'un groupe de néo-pythagoricien dirigé par Figulus. Mais il ne s'agit pas simplement d'une mode mais **d'une vision du monde**, à savoir d'une relation entre le macrocosme et le microcosme. Virgile croit en une interrelation entre tous les éléments constitutifs du cosmos. **Il y a une influence des astres sur les organismes vivants** (dès le prologue, on a étudié l'éloge d'Octave avec sa prochaine immortalité astrale).

L'étude des signes du ciel, l'observation des astres détermine le sort des hommes puisque de son examen dépend l'abondance ou la ruine de la récolte, la prospérité ou la mort des troupeaux. Virgile croit donc à **l'astrologie prédictionnelle**, sans distinguer les signes qui annoncent le beau temps (v. 424-437) de ceux qui permettent de prévoir la guerre civile ou la mort de César (v.464-497).

Le paysan a pour tâche de savoir étudier les signes, c'ad les présages délivrés par le ciel. Pour vivre et survivre, il doit déchiffrer les signes envoyés par le monde. C'est vital afin de faire pousser les plantes et trouver le sens de son existence.

Comme déjà évoqué lors de l'examen de la structure complexe *des Géorgiques*, Virgile met en relation le système du monde et de la vie. Il décrit le vivant et le dynamisme organisateur du vivant. **Penser une régulation et un passage entre le temps sacré, cosmique et le temps profane des hommes, entre le cosmos et l'homme n'est pas moderne mais traditionnel.** Cette vision du monde prolonge celle d'Hésiode dans *les Travaux et les jours*. Les saisons sont le lien dynamique entre le monde laborieux des hommes et le monde lumineux des dieux. Les premiers sont littéralement «nourris» par les seconds, puisque la relation au sol, à la végétation et les travaux destinés à assurer la nourriture dépendent des dieux.

Le paysan éducateur de la nature

Le paysage cultivé des Géorgiques par rapport au paysage arcadien des Bucoliques:

Pour Virgile, le paysage est un état d'âme. La transformation de la terre italienne est indissociable d'une transformation spirituelle, elle la reflète. Ainsi quand Virgile rédige ses Bucoliques, il crée un paysage bucolique autour de quelques images (selon une esthétique de la rêverie qui marque l'imaginaire des lecteurs) : la campagne (rura), les forêts (silvae), les sources (fontes), les montagnes. L'Arcadie bucolique se situe entre la vallée et la montagne, dans cet entre-deux (entre le chaud et le froid, dans une zone d'ombre où règnent lenteur et quiétude. L'homme attend que la nature s'ouvre à lui, il se coule dans la nature, il est la nature.)

Mais dans les Géorgiques, même si on a vu que certains travaux doivent être réalisés la nuit pour être plus supportables, **le jour et la nuit sont en fait «apprivoisés» par l'homme, intégrés dans son projet civilisateur.** Dans les Bucoliques, les bergers sont dans une relation au monde faite de compassion et de détachement. Ils cherchent à établir la paix héritée de l'âge d'or, mais sur terre. Virgile exprime un refus de la violence d'où la nécessité sociale et politique d'un retour à la terre.

Mais si les bergers des Bucoliques ont tendance à se laisser vivre (vertus de l'otium), dans un paradis relativement sauvegardé, **les paysans des Géorgiques décident d'aménager la nature, de fortifier ses berges, de la canaliser, de l'amender, de greffer, de cultiver.** Ainsi, le terrain du vieillard de Tarente n'a rien d'un paradis terrestre.

De plus, pour le poète, le paysage est un état d'âme, un paysage spirituel, cad la douceur mélancolique pour le rêveur bucolique, l'Arcadie. Mais le paysage virgilien est double : il y a l'image du monde de l'âge d'or et l'image plus réaliste (issue de l'épicurisme) d'un espace ordonné conquis sur le désordre. En fait, Virgile pense que l'âge d'or est toujours à conquérir, que la condition humaine doit se battre pour cette conquête. Le paysage symbolique est comme un paradigme, un modèle actif et efficace d'une anthropologie de la transformation de la nature.

Le paysage des Géorgiques manifeste la perte de l'état sauvage. Moins romantique, l'espace géorgique décrit surtout **des zones cultivées, véritables marques de la culture sur la nature**. Le travail permet ce passage du monde sauvage au monde civilisé, d'une nourriture sauvage à une **récolte maîtrisée des nourritures de l'homme : le blé, la vigne, l'huile et à un élevage maîtrisé des animaux devenus domestiques**

- **dédicace à Mécène** (v.39-46) du livre II avec la traditionnelle *excusatio propter infirmitatem* du poète qui fait aveu de faiblesse et demande l'aide de Mécène: «*Et toi, viens à mon aide et parcours avec moi la carrière commencée, ô ma gloire, ô toi à qui je dois la plus grande part de ma renommée, Mécène, déploie nos voiles et vole sur la mer libre*»p.75 (métaphore de la navigation). Virgile évoque **le travail poétique** en affirmant son refus de l'éloquence et de la fiction peu adaptées au thème humble des Géorgiques: «*Je ne souhaite pas de tout embrasser dans mes vers...je ne te retiendrai pas ici par des fictions de poète ni par de vains ambages et de longs exordes*»p.75

-les soins à donner aux arbres dépendent des conditions dans lesquelles ils poussent: soit naturellement, soit par intervention de l'homme usant de la greffe et de l'écusson (v.47-82). Distinction entre la pousse **naturelle** des arbres qui les rend forts mais stériles et **la greffe réalisée par l'homme qui arrache l'arbre au chaos de la nature et le rend fertile**. Virgile décrit les différentes techniques de greffe. p.75-76 **Le paysan a un rôle d'éducateur. Il éduque la nature en la rendant plus productive et en l'empêchant de pousser de façon anarchique** et funeste grâce à la greffe. Les arbres qui poussent d'eux-mêmes sont étouffés par leur propre surabondance et ceux «*dressés en pépinière et domptés à grands frais*»p.76 produisent davantage.

La greffe est donc bien une forme de **métamorphose de la nature** qui peut apparaître comme **contre-nature, voire monstrueuse**: «*Mais on ente sur l'arbousier épineux le bourgeon de l'amandier; les stériles platanes se transforment en vigoureux pommiers; les hêtres en châtaigniers, et l'orne blanchit de la fleur venue du poirier, et les porcs broient le gland sous les ormes*», p.77

En réalité, l'opération de la greffe fait naître un **objet esthétique et donc sublime et embellit la nature**, parée de couleurs: «*D'un bois sec, que le fer a dépouillé de ses branches, l'olivier-étonnant prodige! pousse des racines. Souvent même nous voyons les rameaux d'un arbre se changer impunément en ceux d'un autre arbre, et le poirier métamorphosé porter des pommes dues à la greffe et les cornouilles pierreuses rougir sur les pruniers*», p.75

Cette greffe est également **une métaphore de l'acte poétique de Virgile** qui entremêle les traditions et les genres littéraires grecs et romains et crée ainsi une œuvre complètement nouvelle, dotant la littérature d'un objet esthétique très original.

Le paysan lutte contre la dégénérescence inscrite dans l'ordre naturel: «*c'est une loi du destin que tout périlite et aille rétrogradant*»I, p.50. L'agriculture tire parti des ressources naturelles mais la nature a réciproquement besoin du travail du paysan.

Paysan éducateur de la nature

Il ne faut pas oublier que **la dimension didactique est double**: l'agriculteur éduque, soigne et apprivoise la nature. Il possède des connaissances: identifier les terrains II p87-89, évaluer les ressources des plantes II p.77-79, prendre en considération le caractère des animaux à dresser III. Le paysan est donc un véritable «**magister**» des plantes et des animaux, «**maître**» III, p.121 au sens de «**maître d'école**». C'est un bon éducateur qui **prend soin des jeunes plants** «*de peur que les sujets, brusquement transplantés, ne puissent pas oublier leur mère*»II, p89

Mais le savoir est ensuite dispensé par le poète.

Poète et paysan sont donc des doubles, dotés d'une mission de transmission du savoir, irréductible au seul domaine agricole, mais avec une finalité morale et politique.

Le bonheur du paysan

Livre II (v. 458-540):

«*Ô trop fortunés, s'ils connaissent leurs biens, les cultivateurs? (...) ne leur sont pas étrangers*»p.99

Cet extrait est bâti sur des **oppositions entre le monde paysan et la vie urbaine**. La répétition des tournures négatives au début de l'extrait souligne que le bonheur des paysans, c'est de vivre loin des villes, de ses ambitions, ses querelles, ses désordres. Ce bonheur est évalué par l'absence de luxe, d'honneur, des modes propres à une vie urbaine.

Dans la suite de l'extrait, ce bonheur paysan est caractérisé par **la simplicité, l'absence d'artifice**, un mode de vie rural, pastoral dans un paysage dont les principales propriétés sont la douceur, l'espace et la fraîcheur.

Précisons que ces agriculteurs sont des petits propriétaires indépendants, libres et cultivant leurs propres terres. Il ne s'agit pas des latifundia exploitant nombre d'esclaves.

Ce bonheur est constitué de plusieurs éléments:

La satisfaction du paysan peut reposer sur les produits matériels de son travail, mais aussi sur d'autres fruits immatériels.

-Tout d'abord, le paysan jouit d'avoir acquis une **certaine prospérité**. Il peut s'enorgueillir du fruit de son travail, *«du labeur de l'année; c'est par là qu'il sustente sa patrie et ses petits-enfants, ses troupeaux de bœufs et ses jeunes taureaux qui l'ont bien mérité. Pour lui, point de relâche, qu'il n'ait vu l'année regorger de fruits, ou accroître son bétail, ou multiplier le chaume cher à Cérès, et son sillon se charger d'une récolte sous laquelle s'affaissent ses greniers. Vient l'hiver: les pressoirs broient la baie de Sisyone; les cochons rentrent engrainés de glandée; les forêts donnent leurs arboises, et l'automne laisse tomber ses fruits variés, et là –haut, sur les rochers exposés au soleil, mûrit la douce vendange»* II, p.103-104. Par conséquent, les produits de l'agriculture, de la viticulture, de l'élevage, de l'arboriculture sont sa première récompense

- il est la récompense d'un travail acharné. Il équivaut **au repos**, relevant de la catégorie de l'Otium.

D'ailleurs, dans le livre II, par contraste avec l'énumération des richesses illusoire (luxes, honneurs) que les paysans ne possèdent pas, ils ont «un repos assuré» p.100. Cet Otium est caractérisé par le rapport à la nature et l'oisiveté («mugissement des bœufs et les doux sommets sous l'arbre»)p.100.

L'hiver est la saison propice à la jouissance d'un temps de repos, qui résulte des efforts accomplis: *«L'hiver, le cultivateur se repose. Pendant les froids, les laboureurs jouissent d'ordinaire du fruit de leurs travaux en donnant tour à tour de gais festins entre eux. L'hiver aux bons génies les régale et chasse leurs soucis: ainsi, quand les carènes chargées ont enfin touché le port, les matelots joyeux mettent sur les poupes des couronnes»*, I, p.56

Par conséquent, **c'est bien le travail qui permet le loisir** consistant ici en fête, insouciance, repos et échanges.

-ce bonheur a d'autant plus de valeur qu'il provient d'une **alternance entre les peines et les joies**.

Rappelons que les livres I et III s'achèvent de manière pessimiste avec la guerre ou la maladie (peste du Norique p.142). La fin du livre II est plus optimiste en détaillant le bonheur de l'harmonie retrouvée. Mais le livre IV fait succéder à l'exemple du jardin de Tarente, idéal virgilien de vie, la mort. La meilleure illustration d'une sagesse tirée de cette tension entre joie et peine se trouve dans le livre IV avec **l'exemple du vieillard de Tarente**.

- enfin, ce bonheur a une **dimension intellectuelle, morale et religieuse**. Le paysan est heureux car il a une forme de sérénité liée à la **connaissance des causes**. La morale repose sur la physique. C'est parce qu'il peut expliquer causalement le monde physique, qu'il n'est pas enclin aux superstitions souvent source de peurs.

«Heureux qui a pu connaître les causes des choses et qui a mis sous ses pieds toutes les craintes, et l'inexorable destin, et le bruit de l'avare Achéron!». Ce bonheur rappelle le Souverain Bien de l'épicurisme, hédonisme appuyé sur un matérialisme faisant de la sensation, du plaisir le principe de toute vie heureuse.

Le sage trie entre ses désirs ceux qui sont vains. De même, le paysan parvient à préférer vivre en conformité avec la nature en rejetant toute démesure. Ses désirs sont en harmonie avec sa nature et avec la nature. C'est cette vie simple qui le conduit à l'ataraxie.

Virgile ajoute que **la piété des paysans contribue à leur bonheur**: *«Mais fortuné aussi celui qui connaît les dieux champêtres, et Pan, et le vieux Silvain, et les Nymphes sœurs! Celui-là, ni les faisceaux du peuple, ni la pourpre des rois ne l'ont fléchi»*. II, p.102 A l'inverse du sage épicurien, l'agriculteur rend hommage aux dieux afin qu'ils le protègent et favorisent sa réussite («une jeunesse dure aux travaux et habituée à peu, le culte des dieux et le respect des pères»)p.100). C'est bien l'idée d'une **harmonie retrouvée entre les hommes et les dieux**, d'un âge d'or reconquis grâce au travail agricole. Les paysans adressent des «libations» aux dieux pendant leurs jours de fête («tandis qu'au milieu brûle un feu sacré et que ses compagnons couronnent les cratères, il t'invoque, Lénéen, avec une libation») p.104

- idéal de petite communauté autarcique, d'un **bonheur en famille**. Virgile décrit des moments de joie simple, humble: *«Cependant ses enfants câlins suspendus à son cou se disputent ses baisers; sa chaste*

demeure observe la pudicité; ses vaches laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gros chevreaux, cornes contre cornes, luttent entre eux sur le riant gazon.» La succession des adjectifs insiste sur **l'abondance des fruits du travail** du paysan p.104. Ce bonheur rustique à taille humaine occupe le temps libre car le paysan «*a aussi ses jours de fête*»p.104 qu'il partage, oisif tel les bergers *des Bucoliques* «*allongé sur l'herbe*», entouré de ses «compagnons»

-enfin, dans **la conclusion du livre II**, Virgile fait du **paysan le représentant actuel des vertus d'antan**. L'agriculteur est l'héritier à la fois du passé mythique de l'âge d'or et aussi du passé historique de la Rome archaïque. Comme les lointains ancêtres des romains, les **paysans sont caractérisés par les valeurs de piété, de courage, d'endurance, de vertu guerrière**.

«*Telle est la vie que menèrent jadis les vieux Sabins, telle fut celle de Rémus et de son frère*»Virgile compare la vie paysanne à la vie des rois étrusques, Romulus et Rémus. Puis mêlant la tradition et l'histoire romaine à la mythologie grecque, Virgile compare la vie rustique à celle de l'âge d'or: «*telle fut la vie que menait sur les terres Saturne d'or*». Superposant les valeurs morales de ce double passé, Virgile concilie les traditions grecque et romaine en affirmant que **l'époque vertueuse des anciens Romains et l'âge d'or grec perdurent dans la campagne italienne**. Le paysan a la **fonction d'assurer cette continuité** des temps heureux en rendant possible le retour de l'âge d'or.

Par ailleurs, il y a un enjeu politique. Octave, vainqueur d'Actium, se veut pacificateur et il souhaite renouer avec les valeurs des « vieux Sabins », qui sont la tempérance, la constance, la force (virtus) la pietas. Or le paysan incarne ces valeurs : il est constant dans ses efforts (pénibilité), il démontre une certaine force de caractère en luttant contre les éléments naturels et enfin il est pieux et respectueux des dieux. Ce sont ces vertus d'antan qui ont permis la gloire de Rome, la grandeur de l'Italie.

L'histoire d'Aristée

Aristée est désespéré car toutes ses abeilles sont mortes. Il s'en plaint à sa mère Cyrène, nymphe marine, qui fait un sacrifice à l'océan. Cyrène explique à Aristée qu'il doit capturer Protée, un vieux devin qui s'occupe de troupeaux de phoques dans l'Océan. Pour se libérer, Protée change de formes, se métamorphose, mais Aristée ne le lâche pas et le vieillard finit par lui raconter qu'il est victime d'une malédiction.

L'histoire d'Orphée:

Aristée poursuivait Eurydice, l'épouse d'Orphée mais elle ne vit pas l'hydre devant elle qui la tua. Orphée descend aux enfers pour la chercher, mais la perd en se détournant au dernier moment pour la chercher du regard. Orphée pleure et finit démembré par les bacchantes. Mais sa tête arrachée continue d'appeler Eurydice.

Le sacrifice d'Aristée:

Cyrène explique à Aristée que les nymphes, amies d'Eurydice ont prononcé une malédiction contre lui. Pour les apaiser, il doit réaliser un sacrifice. Il s'exécute et des bœufs sacrifiés aux corps liquéfiés sort un essaim d'abeilles

Virgile a évoqué les dangers et maladies dont sont victimes les abeilles. Il emprunte aux égyptiens la pratique de la bougonie comme remède quand toute une ruche meurt. La seconde partie du livre IV explique cette pratique grâce à la légende d'Aristée

On vient de voir que les Géorgiques défendent la thèse qu'il faut imposer un ordre au désordre. Mais Virgile soutient **l'idée que d'un mal peut naître un bien**. La bougonie a donc bien un sens politique. C'est un remède. **Virgile nourrit un espoir de renaissance pour Rome puisque d'une décadence peut surgir une naissance**. De la putréfaction naissent des abeilles, de la destruction de Rome, soumise aux ambitions et aux discordes naîtra un nouveau monde harmonieux et pacifié.

Mais **cette transformation n'est possible que par la souffrance**, une période de deuil, renvoyant ici aux plaintes d'Aristée. Il doit fournir un dur travail, se concilier les dieux pour qu'advienne la régénération, phénomène à la fois prodigieux et monstrueux («*prodige soudain et merveilleux à dire*», IV, p176

Il y a donc une part de violence nécessaire pour obtenir un progrès: ex le combat du paysan contre les forces naturelles; ex: taureaux qu'on étouffe et que l'on égorge dans la bougonie; ex: conquête des peuples barbares pour instaurer la paix; ex les guerres civiles pour un futur meilleur.

De même que la bougonie est le don d'une divinité offert à l'humanité, de même la renaissance de Rome après la mort et la destruction sera l'offrande d'Octave, futur dieu.